

Le Continent basket

L'Europe et le basket-ball au XX^e siècle

Fabien Archambault, Loïc Artiaga et Gérard Bosc (dir.)



L'histoire du basket-ball s'est bâtie sur une erreur, d'ordre géographique. En effet, elle a longtemps consacré les États-Unis comme son centre unique, négligeant ce que les autres parties du monde avaient apporté à la balle au panier. Celle-ci est pourtant marquée par une diffusion planétaire, étonnamment rapide, avant les années 1920.

Ce livre réunit pour la première fois les meilleurs spécialistes de la question, et éclaire sous un jour nouveau les destinées du basket sur le Vieux Continent. C'est en Suisse que naît la Fédération internationale, en Allemagne que ce sport accède au statut olympique, dans les Pays Baltes qu'il est élevé à un haut niveau, tandis que l'ensemble des pays méditerranéens l'adopte comme une pratique majeure.

Sport par excellence des classes moyennes européennes, le basket-ball, initialement conçu comme un « anti-football » rationnel et moderne, devient un des terrains privilégiés des affrontements de la Guerre froide. Dès lors, son histoire devient un outil privilégié pour saisir, en mouvement, une large part des dynamiques politiques et culturelles européennes, ainsi que la façon dont joue sur ces sociétés la référence américaine.

Fabien ARCHAMBAULT, ancien élève de l'ENS de Fontenay/Saint-Cloud, agrégé d'histoire et ancien membre de l'École française de Rome, est maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Limoges. Ses recherches portent notamment sur l'histoire du football (*Le Contrôle du ballon. Les catholiques, les communistes et le football en Italie*, 2012) et du basket-ball, toujours en collaboration avec Loïc Artiaga et Gérard Bosc.

Loïc ARTIAGA est maître de conférences en histoire culturelle à l'Université de Limoges, où il dirige le master Création contemporaine et industries culturelles. Il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages sur la culture médiatique. Depuis le début des années 2000, il travaille avec Fabien Archambault et Gérard Bosc sur l'histoire du sport et du basket-ball.

Gérard BOSCH, ancien professeur d'éducation physique, ancien entraîneur, en club (Tulle, Caen, Reims et Charenton) ou de sélection (équipes de France masculines cadets, juniors et espoirs), ancien directeur technique national, il a co-fondé en 1984 le Musée du Basket, dont il est toujours le président. Ses travaux pionniers sur l'histoire du basket-ball en France (*Une histoire du basket français...*, 2002) constituent une référence dans le monde du basket.

LE CONTINENT BASKET

L'EUROPE ET LE BASKET-BALL AU XX^e SIÈCLE



P.I.E. Peter Lang

Bruxelles · Bern · Berlin · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

EUROCLIO est un projet scientifique et éditorial, un réseau d'institutions de recherche et de chercheurs, un forum d'idées. EUROCLIO, en tant que projet éditorial, comprend deux versants : le premier versant concerne les études et documents, le second versant les instruments de travail. L'un et l'autre visent à rendre accessibles les résultats de la recherche, mais également à ouvrir des pistes en matière d'histoire de la construction/intégration/unification européenne.

La collection EUROCLIO répond à un double objectif : offrir des instruments de travail, de référence, à la recherche ; offrir une tribune à celle-ci en termes de publication des résultats. La collection comprend donc deux séries répondant à ces exigences : la série ÉTUDES ET DOCUMENTS et la série RÉFÉRENCES. Ces deux séries s'adressent aux bibliothèques générales et/ou des départements d'histoire des universités, aux enseignants et chercheurs, et dans certains cas, à des milieux professionnels bien spécifiques.

La série ÉTUDES ET DOCUMENTS comprend des monographies, des recueils d'articles, des actes de colloque et des recueils de textes commentés à destination de l'enseignement.

La série RÉFÉRENCES comprend des bibliographies, guides et autres instruments de travail, participant ainsi à la création d'une base de données constituant un «Répertoire permanent des sources et de la bibliographie relatives à la construction européenne».

Sous la direction de
Éric Bussière, Université de Paris-Sorbonne (France),
Michel Dumoulin, Louvain-la-Neuve (Belgique),
& Antonio Varsori, Università degli Studi di Padova (Italia)

LE CONTINENT BASKET

L'EUROPE ET LE BASKET-BALL AU XX^e SIÈCLE

Fabien ARCHAMBAULT, Loïc ARTIAGA et Gérard BOSC (dir.)

Euroclio
No. 88

Cet ouvrage a bénéficié d'une aide à la publication de l'Université de Limoges.

Cette publication a fait l'objet d'une évaluation par les pairs.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite. Tous droits réservés.

© P.I.E. PETER LANG S.A.
éditions scientifiques internationales
Bruxelles, 2015
1 avenue Maurice, B-1050 Bruxelles, Belgique
www.peterlang.com ; info@peterlang.com
Imprimé en Allemagne

ISSN 0944-2294
ISBN 978-2-87574-262-9
eISBN 978-3-0352-6534-7
D/2015/5678/27

Imprimé en Allemagne

Information bibliographique publiée par « Die Deutsche Nationalbibliothek »
« Die Deutsche Nationalbibliothek » répertorie cette publication dans la « Deutsche Nationalbibliografie » ; les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur le site <http://dnb.de>.

Table des matières

Remerciements	9
----------------------------	---

Préface	11
----------------------	----

José Simionek, Éric Vial

PREMIÈRE PARTIE

LA PREMIÈRE EUROPE DU BASKET-BALL

L'Europe au rebond	25
---------------------------------	----

Les règles du basket français dans l'entre-deux-guerres, entre dimension nationale et continentale	29
---	----

Sabine Chavinier-Réla

Jeux de pouvoirs aux premiers temps de la Fédération internationale de basket-ball	47
---	----

Loïc Artiaga

« Quand les petits deviennent les maîtres ». Échanges franco-baltes, relations internationales et naissance du basket français moderne dans les années 1930 et 1950	67
--	----

Julien Gueslin

Traits caractéristiques de l'évolution du basket-ball féminin en Lituanie (1920-1940)	85
--	----

Daiva Majauskiene, Vilma Čingienė, Mindaugas Gobikas

DEUXIÈME PARTIE

LES GUERRES FROIDES DU BASKET-BALL

Le continent suspendu	95
------------------------------------	----

Du rêve révolutionnaire à la <i>Dream Team</i> : une brève histoire du basket-ball soviétique (1908-1992)	101
--	-----

Robert Edelman

Un modèle yougoslave ? Genèse, enjeux et perspectives d'une voie spécifique de développement du basket-ball	125
--	-----

Loïc Trégourès

Les Soviétiques, finalistes à Helsinki (1952) : anatomie et résonances d'une performance	141
---	-----

Sylvain Dufraisie

Trois secondes de Guerre froide. La finale olympique de Munich en 1972	159
---	-----

Fabien Archambault

TROISIÈME PARTIE

ITINÉRAIRES ET IMAGINAIRES EUROPÉENS

Hauts-lieux et petites patries	193
---	-----

Les relations franco-allemandes pendant le Troisième Reich Le cas de l'Alsace annexée	197
--	-----

Hans-Dieter Krebs

Le basket en France : une reconnaissance longue à venir	207
--	-----

Gérard Bosc

L'homme de l'ombre. Raimundo Saporta et le basket espagnol et européen	215
---	-----

Juan Antonio Simón

Le basket-ball en Grèce. Histoire d'une légende nationale	233
--	-----

Lampros Flitouris

L'Oncle Sam au pays de Pulcinella. La culture américaine dans le basket italien (1945-1992)	245
--	-----

Saverio Battente et Tito Menzani

QUATRIÈME PARTIE

LA FABRIQUE DE L'HISTOIRE DU BASKET-BALL

Faire une histoire européenne du basket-ball	267
---	-----

La numérisation du magazine <i>Basket-Ball</i> ou la collaboration d'une fédération sportive avec la Bibliothèque nationale de France	275
--	-----

Daniel Champsaur

Index	285
--------------------	-----

Notices biographiques	297
------------------------------------	-----

Remerciements

Le Continent basket prit forme lors d'un colloque international organisé en mai 2010 à Paris au Comité national olympique et sportif français. Intitulé « L'Europe du basket-ball (1919-1992). Politiques, images, identités », ce colloque était le fruit d'un partenariat entre l'Université de Limoges (Centre de recherche interdisciplinaire en histoire, histoire de l'art et musicologie – CRIHAM – et Espaces humains et interactions culturelles – EHIC), l'UMR IRICE (Institut Pierre Renouvin, Universités de Paris 1 et Paris 4), le Musée du Basket, la Fédération française de basket-ball (FFBB) et la Fédération internationale de basket-ball (FIBA). Son bon déroulement doit beaucoup à l'investissement généreux du président du Musée du Basket, Gérard Bosc, et de l'archiviste de la FFBB, Daniel Champsaur, au soutien sans failles d'Yvan Mainini, alors président de la FFBB, ainsi qu'à la participation de Robert Frank, Patrick Mignon, Borislav Stanković et Éric Vial. Le secrétaire général de la FIBA, Patrick Baumann, a accepté de nous laisser accéder aux archives de l'institution, et Geneviève Hartmann, qui en connaît tous les rouages, a partagé amicalement son savoir avec nous. Nous les remercions ici chaleureusement.

Rien n'aurait été non plus possible sans la bienveillance de ceux qui travaillent au sein de la famille basket à en diffuser l'histoire. Parmi eux, nous souhaitons particulièrement remercier pour leurs conseils avisés et toujours pertinents : Jean-Claude Bois, Francis Dane, Guy Evrard, Pedro Ferrándiz, François Fournier, Vincent Janssen, Gérard Gimbert, Christian Misser, André Ostric, Nicole Pierre-Sanchez, Thibault Roy, Christian Tersac ainsi que le regretté Jacques Huguet.

Toute notre gratitude va enfin à Émilie Menz et David Branders du bureau bruxellois des éditions Peter Lang pour leur patience et leur confiance, ainsi qu'à Corinne Sylvestre, qui à l'Université de Limoges a supervisé une large part des aspects logistiques liés à ce travail.

Fabien Archambault, Loïc Artiaga

Préface

José SIMIONEK

Arbitre Régional Île-de-France

Éric VIAL

*Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de
Cergy-Pontoise (laboratoire AGORA)*

Peut-être Fabien Archambault, Loïc Artiaga et Gérard Bosc, les responsables de ce beau volume, auraient-ils pu s'adresser, pour le préfacer, à un universitaire sinon basketteur ou d'une taille lui permettant de s'insérer dans *l'aventure des « grands » hommes*, pour reprendre le titre d'un de leurs précédents ouvrages¹, du moins ne s'amusant pas à professer des opinions churchilliennes sur le sport ou à marmonner des choses sur les exercices qui en relèvent mais où le ballon n'est même pas ovale² (ou qui ne nécessitent pas d'alterner skis et carabine : il est parfois question de rugby dans les pages qui suivent, même si c'est de façon incidente). Cela aurait pu éviter qu'il soit nécessaire d'associer cet historien quelque peu éloigné du sujet et un arbitre – que ses activités professionnelles amènent par ailleurs à fréquenter l'histoire et à gérer des historiens ainsi que quelques autres universitaires d'une discipline réputée circonvoisine, en regrettant peut-être parfois de ne pas disposer de la panoplie règlementaire des pénalités et des expulsions à l'encontre d'iceux, mais c'est une tout autre histoire. Il y a donc eu association entre un bavard et un compétent, ceci étant une appréciation du premier d'entre eux, pour écrire cette préface à quatre mains, ce qui n'est pas plus simple avec clavier(s) et écran(s) que naguère avec des stylos.

D'un autre côté, cet attelage est une façon d'afficher que ce livre s'adresse à la fois – et au moins – à des passionnés de basket et d'histoire du basket qui devraient fournir une part de son public, et d'autre part à d'autres lecteurs en ce qu'il touche à une histoire non pas plus légitime,

¹ Archambault F., Artiaga L., Frey P.-Y. (dir.), *L'Aventure des « grands » hommes. Études sur l'histoire du basket-ball*, Limoges, PULIM, 2003.

² Commentaire rappelé in Archambault F., *Le Contrôle du ballon. Les catholiques, les communistes et le football en Italie*, Rome, École française de Rome, 2012, p. XI.

mais plus générale. Cette dernière est abordée à travers des cas relevant de l'histoire des mentalités, des politiques intérieure et extérieure des États, de l'histoire des convergences européennes, souvent de l'histoire des relations internationales et en particulier de la Guerre froide avec, alors, une nécessaire incursion hors de l'Europe, du côté des États-Unis. Le lien entre sport et relations internationales n'est pas une absolue nouveauté pour les historiens, même si le premier a plutôt été étudié dans un cadre national (voire nationaliste, dans son objet et non dans son propos bien sûr)³. On peut citer le rôle joué voici déjà trente ans par Pierre Milza⁴, ainsi que quelques pierres milliaires au fil des trois décennies écoulées depuis lors⁵, mais s'il faut se garder des effets de perspective favorisant les dernières publications, le présent volume semble s'inscrire dans un mouvement fort récent, marqué par des synthèses pouvant apparaître comme des invitations à de nouveaux travaux au moins autant que des bilans⁶. Si l'on prend en compte le millésime du colloque à l'origine de ces pages, 2010, et *a fortiori* leur précédent colloque et publication sur le basket et les relations franco-américaines⁷, les responsables du dit volume peuvent même se vanter d'avoir anticipé ce mouvement. Mais ce n'est pas leur seul mérite, et l'on reviendra plus loin sur le basket comme miroir des relations internationales.

En effet, d'abord et du point de vue d'un arbitre de basket, il est agréable de constater que deux centres d'intérêt qui sembleraient *a priori* n'avoir que très peu de points communs se retrouvent si bien racontés et commentés par une équipe aussi professionnelle que passionnée. Il apparaît que Fabien Archambault, Loïc Artiaga et Gérard Bosc ont su rassembler, sur le basket et son histoire, les meilleurs spécialistes, dont

³ Cf., emblématiquement, Arnaud P. (dir.), *Les Athlètes de la République : gymnastique, sport et idéologie républicaine (1870-1914)*, Toulouse, Privat, 1987.

⁴ Cf. Milza P., « Sport et relations internationales », *Relations Internationales*, n° 38, 1984, p. 155-174, et de façon générale sa coordination de ce numéro de revue ; son apport est commenté par Blanc Chaléard M.C., Douki C., Dulphy A., Matard-Bonucci M.-A., « Introduction », p. 7-15 de Coll., *D'Italie et d'ailleurs, Mélanges en l'honneur de Pierre Milza*, Rennes, PUR, 2014, p. 11.

⁵ Cf. par ex. Arnaud P., Wahl A., *Sports et relations internationales*, Metz, Centre de Recherche Histoire et Civilisation, 1993 ; Arnaud P., Riordan J., *Sport et relations internationales (1900-1941) : les démocraties face au fascisme et au nazisme*, Paris, L'Harmattan, 1997 ; Milza P., « Un siècle de Jeux olympiques », *Relations internationales*, n° 111, 2002, p. 299-310.

⁶ Frank R., « Internationalisation du sport et diplomatie sportive », p. 387-405 de *Id., Pour l'histoire des relations internationales*, Paris, PUF, 2012 ; Robène L. (dir.), *Le Sport et la Guerre*, Rennes, PUR, 2013 ; Boniface P., *Géopolitique du sport*, Paris, Colin 2014 ; Augustin J.-P., Gillon P., *L'Olympisme : Bilan et enjeux géopolitiques*, Paris, Colin, 2014.

⁷ Archambault F., Artiaga L., Bosc G. (dir.), *Double Jeu. Histoire du basket-ball entre France et Amériques*, Paris, Vuibert, 2007.

la réputation traverse les frontières. Et ils livrent non seulement une (re) découverte de ce sport mais aussi et surtout une analyse de son impact sur les relations intracontinentales et internationales. Ils plongent le lecteur dans la complexité de la mise en place des règlements et de leurs interprétations, qui a abouti à ce qui est aujourd'hui sifflé sur les parquets à travers une accumulation de petites modifications successives et de faits de jeu, comme par exemple la réparation après la huitième, et aujourd'hui la cinquième, faute d'équipe. Ces évolutions mériteraient sans nul doute des mises en perspectives systématiques et peut-être se raccorderaient-elles à des évolutions bien autres que celles de leur seul sport. On découvre aussi dans ces pages à quel point l'évolution s'est très souvent faite en fonction des spécificités et des ambitions nationales, voire internationales, des différents dirigeants de la « balle au panier », en particulier au cours de premier XX^e siècle, puis ce que fut l'incidence de la politique sur le jeu en lui-même durant la période de la Guerre froide. Cette dernière amène des anecdotes concernant certaines rencontres, avec notamment les fameuses trois dernières secondes de la finale olympique de Munich en 1972. Le praticien peut se demander comment Eddie Viator, l'arbitre international français qui a officié lors de la dernière finale mondiale opposant les États-Unis à la Serbie en 2014, aurait aujourd'hui géré cette fin de match épique, d'autant qu'à tous niveaux, la gestion des rencontres se fait désormais bien davantage du côté purement humain que de celui règlementaire : Eddie dit toujours « soyons basket », ce qui résume le fait qu'aujourd'hui un arbitre peut expliquer à un entraîneur sa prise de décision et surtout faire abstraction du règlement *stricto sensu* tant que l'on reste dans l'esprit du jeu, avec la notion de *no call* impliquant de ne pas donner de coup de sifflet si cela permet de rester dans le dit esprit du jeu, d'où d'ailleurs l'extrême complexité d'un arbitrage, surtout bien entendu s'il est, comme ce fut le cas voici quarante-trois ans, confronté à des enjeux internationaux qui dépassent le parquet et le sport.

Par ailleurs, quel plaisir de retrouver des noms, comme ceux du Cercle Saint-Pierre, de la *Dream Team*, de Charles Hemmerlin, de Božidar Maljković, de Bob Kurland, de Vlade Divac, de Dražen Petrović, de Toni Kukoč ou de Raimundo Saporta. Quitte, sur cette lancée, à chercher en vain, car les sujets traités ne s'y prêtaient pas, ceux de Tony Parker ou de Jacques Monclar. Ou des Harlem Globe Trotters, certes américains mais dont les tournées de notre côté de l'Atlantique ont sans nul doute eu des effets, avec leur association entre le pur spectacle, le *show*, et la présence d'anciens joueurs ayant participé aux plus grandes compétitions. Ou encore des développements sur les « demoiselles de Clermont », le Clermont Université Club, plusieurs fois finalistes en Coupe d'Europe, bel et bien citées mais trop brièvement pour la subjectivité de qui s'est intéressé au basket, autrefois, d'abord à cause d'elles ou grâce à elles.

Quitte aussi, il faut bien le reconnaître, à ce que des noms cités ne parlent pas toujours aux plus jeunes, même s'il n'y a pas de raison d'accepter qu'il n'y ait qu'au football que des gamins pas encore nés au moment des faits aient une idée de certain accrochage entre un certain Battiston et un dénommé Schumacher. Et encore une fois, en tout cas pour des gens de la génération des auteurs de ces lignes, s'ils sont passionnés par l'histoire du basket, les noms cités sont des noms marquants.

Dans ces conditions, il est évident que la lecture de ce livre va intéresser un grand nombre de basketteurs, ou d'amateurs de basket. Il intéressera aussi un large public (historien ou non) en raison des différents chemins convergeant vers la balle orange. Et il serait passionnant, par la suite, après avoir suivi dans ces pages les difficultés qu'a eu ce sport pour trouver sa place dans la société européenne, ou plutôt devrait-on dire dans les sociétés européennes, d'avoir le point vue des acteurs actuels (joueurs, entraîneurs et officiels) sur l'évolution permanente du jeu en lui-même – par exemple sur les changements assez récents apportés au terrain en Europe, et qui le rapprochent beaucoup des normes américaines, avec une zone restrictive ou raquette identique à celle d'outre-Atlantique, un rapprochement pour ce qui est de la ligne de tir à trois points, ou depuis quelques années des quart-temps à la place des mi-temps, tandis que l'esprit du jeu peut rester différent avec par exemple des marchers sifflés de façon différente d'un côté et de l'autre de l'océan, et en règle générale une tendance à privilégier d'un côté le *show*, de l'autre le sport. Ces considérations pourraient sembler peu « européennes », mais les différences d'approches et de réaction, ou de rythme dans les réactions, d'un pays à l'autre, face à une même influence, entreraient pourtant dans les perspectives tracées. Et ce sont par ailleurs aussi des choses à travers lesquelles l'histoire interne du basket entre en résonance avec des évolutions plus globales, tant politiques que sociales. Pour ce qui est de l'histoire interne au sport, enfin, il est frappant de voir comment les grandes compétitions internationales, Jeux olympiques et Coupe du monde au premier chef, sont l'occasion d'une évolution des règles, à cause de la confrontation entre leurs interprétations locales, mais aussi et surtout de la nécessité de contrer les efforts faits un peu partout par les joueurs et les techniciens dans le but de les contourner, de jouer avec elles – c'est le cas par exemple de la faute antisportive dans les deux dernières minutes, contre tout joueur commettant une faute sur une remise en jeu, parce que des équipes ont abusé de la situation antérieure pour récupérer le ballon après un lancer franc.

En écrivant cela, un arbitre ne doute pas que la *dream team* à l'origine des présentes études se penchera bientôt, et fera se pencher d'autres chercheurs, sur ces aspects de l'histoire du basket et sur d'autres encore. De son côté, un historien béotien en la matière ne doute pas non plus que

les passionnés de ce sport se repaîtront des noms que lui-même découvre à la lecture. Certes, il avait déjà entendu parler du Cercle Saint-Pierre, d'« une équipe [américaine] qui restera à jamais la seule véritable *Dream Team* », celle victorieuse des Jeux olympiques de Barcelone en 1992, et même du Partizan de Belgrade ou de l'Olympiakós d'Athènes. Mais d'autres noms lui étaient totalement inconnus, comme celui du pasteur canadien James Naismith, plusieurs fois cité, inventeur de ce sport en 1891 dans l'une des 34 villes des États-Unis à s'appeler Springfield, 35 avec celle des *Simpson* de Matt Groening, et en l'occurrence dans celle relevant du Massachusetts, mais ce n'est qu'un exemple auquel il faudrait ajouter l'essentiel des noms cités précédemment, et d'autres. Et il aurait été bien en peine de dire d'où venait le nom de la coupe Saporta, même s'il se doutait qu'elle n'avait guère de rapports avec Gaston de Saporta, paléobotaniste méridional du XIX^e siècle ayant donné son nom à l'une des principales rues d'Aix-en-Provence, ce qui ne rapprocherait pas vraiment du sujet. Sans parler d'événements comme les finales olympiques à Helsinki en 1952 et à Munich vingt ans plus tard, dont il doit bien avouer qu'ils ne l'avaient pas frappé. Ou *a fortiori* de l'évolution des règles. Ce qui n'empêche pas de penser que les passionnés auront bien raison de s'en repaître, y compris quand, faute de souvenirs personnels directs, ils découvriront eux aussi une partie de l'arbre généalogique de leur sport préféré (ou d'un de leurs sports préférés, il ne faut pas être limitatif). Eux lui pardonneront sans doute de s'intéresser à autre chose qu'à ce que les éditeurs du volume définissent comme « une mémoire et une histoire du basket-ball européen, qui s'incarnent dans des figures, des clubs et des compétitions », voire « un récit uniquement centré sur un répertoire limité d'exploits sportifs et de grands joueurs et joueuses » et mené dans une démarche où, comme le note Daniel Champsaur, le « passé est scruté à la recherche de valeurs à mettre en exergue ou à l'occasion de commémorations », même si en pratique ceci a aussi sa place : les éditeurs regrettent d'ailleurs de façon explicite que n'ait pu être développée « l'analyse des évolutions techniques et tactiques du jeu », ce qui relèverait de cette histoire interne, même si ce peut être aussi avec d'autres résonances, et pourrait être approfondi dans l'avenir.

L'histoire des mentalités, des représentations et de leurs traductions concrètes a des choses à glaner sur les parquets de basket. D'abord sous sa forme la plus ancienne et longtemps la plus acceptée, l'histoire des religions. Ceci même si les responsables du volume, en plus du regret rappelé quelques lignes plus haut, ont celui de voir que « les multiples métamorphoses et adaptations de l'emprise exercée par le monde catholique » ont été laissées « en suspens ». En fait, quelques indications sont données en ce domaine, comme dans les deux précédents volumes,

avec le rôle des YMCA⁸ évoqués aussi ici. On peut imaginer qu'elles le seront davantage un jour, dans un futur colloque et un futur ouvrage. Elles permettent d'ores et déjà de supposer par exemple qu'il y aurait à chercher du côté des hostilités entre catholicisme et protestantisme avant le changement induit en France par la Grande Guerre⁹, et du côté de l'antiaméricanisme conservateur¹⁰. Des pistes plus nombreuses touchent aux « représentations de genre dans la pratique en Europe », qu'il s'agisse de l'insistance soviétique sur le sport féminin, rappelée par Robert Edelman ou, en pays latin, du virilisme et de modèles de masculinité qui firent parler un temps certains commentateurs français d'un « jeu de demoiselles » comme le rappelle Gérard Bosc, et susciterent la perplexité du public italien face aux joueurs américains selon Saverio Battente et Tito Menzani, ou encore, de façon très différente, de la chronologie de l'intérêt lituanien pour le basket féminin liée aux victoires de la fin des années 1930, indiquée par Daiva Majauskiene, Vilma Čingienė et Mindaugas Gobikas comme par Julien Gueslin.

Les politiques intérieures sont davantage représentées. Lampros Filouris note à partir de l'exemple de la Grèce que le rôle du sport dans la vie publique correspond à la fois à des logiques sportives, à des choix politiques et à des réactions aux événements locaux. Et c'est aussi un miroir. On trouvera ainsi dans ces pages des indications marginales mais très intéressantes sur le fonctionnement d'une dictature, le franquisme en l'espèce, tel que le présente Juan Antonio Simón avec les mécanismes de la carrière et du réseau de Raimundo Saporta, menus cadeaux et petites corruptions y compris, et aussi l'étonnante faiblesse des informations sur ce qui est rhétoriquement l'ennemi numéro un pour le régime, au point que cinq pages seulement de notes sur les sujets les plus divers, rapportées d'URSS, semblent précieuses au dit régime ; mais on rejoint là les relations internationales. L'histoire intérieure des États et *a fortiori* leur sort global pèse sur la pratique du basket et se traduit dans celle-ci comme dans l'essentiel des autres activités humaines, et l'on touche à nouveau plus ou moins aux relations internationales puisque l'on peut évoquer des effets, certes pas les plus importants mais fort illustratifs, par exemple de l'antisémitisme des années 1930, en l'occurrence en Grèce, ou de l'invasion des Pays Baltes par l'URSS après le pacte germano-soviétique. En Grèce encore, on perçoit aussi l'usage du sport comme

⁸ Cf. en particulier Augustin J.-P., Staes N., « Les YMCA et les débuts du basket-ball aux États-Unis », in Archambault F., Artiaga L., Bosc G. (dir.), *Double Jeu...*, op. cit., p. 33-44.

⁹ Cf. par ex. Stryker L., « Ces chers protestants », in N.-J. Chaline (dir.), *Chrétiens dans la Première Guerre mondiale*, Paris, Cerf, 1993.

¹⁰ Cf. par ex. Roger P., *L'Ennemi américain, généalogie de l'antiaméricanisme français*, Paris, Seuil, 2002.

dérivatif politique par le PASOK au temps de sa splendeur, et aussi les effets de la crise actuelle. Et juste au nord, Loïc Trégourès met en lumière la traduction de l'éclatement de la Yougoslavie avec les chemins divergents de la Croatie dont les choix en la matière rappellent l'Allemagne, et de la Serbie se posant en héritière de l'ancien État, avec tout de même des matchs entre les nouveaux « États successeurs » au sein de la Ligue adriatique, dernier écho de ce que fut le pays.

Le basket est d'autre part une des occasions de mise en scène de valeurs nationales, avec une affirmation de la nation même, à usage externe mais avant tout interne. L'exploitation du basket-ball féminin lituanien a déjà été évoquée, avec son utilisation pour affirmer l'existence du pays sur le plan international aux lendemains de son indépendance, puis au sein de (et contre) l'URSS après sa ré-annexion, ceci sur le plan symbolique mais aussi pratique puisque des matchs ont servi de lieu de réunion et de manifestation¹¹. Il joue aussi, comme les autres sports de masse, un grand rôle dans l'encadrement de la jeunesse par des régimes autoritaires, comme de nouveau l'Espagne franquiste, ou offre un moyen de mimer la normalité jusqu'en temps de guerre et sous régime totalitaire, comme dans l'Alsace annexée par l'Allemagne nazie décrite par Hans-Dieter Krebs. Mais il peut aussi devenir révélateur involontaire de réalités politiques, et faire apparaître des réalités loin d'être mises en scène et affichées, comme en URSS les rivalités entre Moscou et Leningrad ou entre les clubs civils d'une part, ceux de l'armée et de la police d'autre part, voire en France les tensions entre périphérie et centre, ou entre patronages et Paris, évoquées par Sabine Chavinier-Réla et dont il faudrait voir si elles ont leurs équivalents ailleurs pour un sport dont il est rappelé que la géographie n'est pas celle de l'Europe des métropoles – même si les cas grec et espagnol au moins vont en sens contraire et si en France l'émergence emblématique du Cercle Saint-Pierre de Limoges au tout premier plan est plus récente que ne nous le disent nos mémoires. Il faudrait voir aussi si relève de ces réalités sous-jacentes le lien entre basket et pluralisme culturel, religieux ou national, souligné dans plusieurs articles, en URSS par opposition au football spécifiquement russe, en Grèce dans l'entre-deux-guerres avec le cosmopolitisme de Salonique et l'importance des joueurs juifs, peut-être en France malgré des doutes possibles, en tout cas dans la Yougoslavie titiste, mais là avec une nette mise en scène

¹¹ Le public a aussi son rôle à jouer dans ces histoires, y compris lorsqu'il est doublement spectateur en tant qu'étranger, et l'on permettra à l'un des auteurs de ces lignes, assez loin du basket encore que toujours dans le domaine des sports collectifs, de rappeler le souvenir de la finale de hockey Tchécoslovaquie-URSS des Jeux olympiques d'hiver de Grenoble, en 1968, à la veille du Printemps de Prague, avec un Stade de glace ou Palais des sports soutenant tout entier les Tchécoslovaques, vainqueurs au bout du compte, et s'identifiant à eux.

idéologico-identitaire jouant de façon très volontaire sur un parallèle avec les structures de défense militaires du pays et sur l'esprit d'équipe – de façon assez comparable à ce que l'on retrouvait dans la feu URSS avec le discours de la « socialisation » et de la « coopération », qu'il s'agisse de modèles idéologiques opératoires ou de simple adaptation de slogans obligés. Et même si l'on suppose que le processus n'y fut pas concerté mais spontané, on a aussi outre-Atlantique une mise en scène de valeurs dont on ne saurait faire l'économie même en ne traitant en théorie que de l'Europe, tant on les y retrouve. C'est en effet à propos de l'Italie (les relations internationales ne sont encore une fois pas très loin) qu'est indiquée la façon dont le basket américain porte une accumulation de valeurs fondamentales ou fondatrices, esprit pionnier, combat pour la liberté, morale du travail et de la réussite, affirmation individuelle, etc., adoptées ou adaptées par les Noirs américains y compris dans leur combat pour les droits civils, et se traduisant par la juxtaposition de personnalités fortes au sein d'une équipe.

Si les relations internationales ne sont pas loin, c'est que le sport en général est, ou est devenu, une réalité internationale – c'est une évidence, voire une banalité. Et l'on voit ainsi intervenir des réseaux transnationaux, humanitaires, religieux ou bien entendu sportifs, entre fédération spécifique et mouvement olympique. Et un phénomène général comme les migrations humaines, ou des évolutions globales comme la convergence relative entre pays européens mais aussi une mondialisation plus ancienne que ne le disent les discours de l'immédiateté politico-journalistique. Les migrations, autre thème dont les responsables du volume regrettent qu'il ne puisse faire l'objet d'une « étude serrée », apparaissent ainsi à propos d'émigrants revenant dans les Pays Baltes depuis l'Amérique, l'Europe occidentale ou la Russie, puis de joueurs des mêmes pays absorbés par les équipes soviétiques après l'annexion, migrants internes d'une certaine façon, ou au contraire fuyant d'abord en France avant que les États-Unis ne s'ouvrent à eux. Et ces mêmes migrations apparaissent avec le « million de Grecs de l'autre côté de l'Atlantique », sans doute les Italo-américains même s'ils sont à peine évoqués, et après 1989 les ex-Yougoslaves. Et auparavant, même s'il s'agit de migrations temporaires, spécifiques, pas assez perçues comme telles, avec les séjours en Europe de militaires américains, et plus tard la circulation d'athlètes professionnels quand les championnats nationaux s'ouvrent aux joueurs étrangers, comme en Italie après le milieu des années 1960. Cette variété pourrait offrir une piste pour de futures rencontres et publications. D'un autre côté, la convergence entre pays européens, dans le domaine spécifique du basket, peut naître de ces mêmes circulations volontaires ou forcées. Mais elle correspond surtout à un phénomène global qu'elle illustre, lié à l'enrichissement lors de ce que l'on a appelé en France les Trente Glorieuses, même là où ce

n'est que relatif, aussi bien en URSS qu'en Grèce, avec le développement des classes moyennes portant ce sport dès ses origines, d'où d'ailleurs le caractère populiste de réactions initiales contre le jeu lui-même, tenu pour un luxe inutile dans la Lituanie rurale, puis contre son évolution sous l'influence américaine en France après 1945 – et cette fois, en sens inverse, l'on passe des relations internationales ou des phénomènes transnationaux aux questions intérieures.

Par ailleurs, le basket s'inscrit dans une histoire globale des relations internationales. Ainsi, avec son apparition en Europe occidentale dès 1892, rappelée par Sabine Chavinier-Réla, puis sa réapparition en 1908, en même temps qu'en Russie, il illustre une « première mondialisation », selon une formule qui fait d'ailleurs bon marché d'épisodes antérieurs remontant aux Grandes Découvertes, sinon à Pline l'ancien parlant de Ceylan et de la Chine. Il en illustre aussi les limites et les hétérogénéités, avec une diffusion assez rapide dans les pays de la façade atlantique, plus tardive ailleurs, et une explosion seulement après la Seconde Guerre mondiale – même là où on le voit arriver avant, comme en Yougoslavie dès 1923 avec la Croix-Rouge américaine. Dans ce cadre, il peut être un outil diplomatique, utilisé par exemple dans la sortie de guerre entre Grèce et Turquie dans les années 1930 et comme instrument tactique de rupture de l'isolement international pour l'Allemagne nazie. Mais il est surtout un marqueur, un reflet. Reflet peut-être du maintien du rôle de l'Europe avant la Seconde Guerre mondiale, car si les rapports avec l'Amérique sont importants, et ont été développés précédemment pour ce qui est de la France¹², et même si le sens commun, souvent prompt à errer, dit l'inverse, c'est bien l'Europe qui est le premier lieu de légitimation et de rediffusion du basket, précoces puisqu'il est fait allusion aux spécificités du jeu coréen dès les années 1930 – une Europe dont les limites au lendemain de la Seconde Guerre mondiale pourraient d'ailleurs faire grincer quelques dents, car son championnat inclut l'égypte ou la Turquie, organisatrices en 1949 et 1950.

Mais on a alors basculé dans la Guerre froide, que le basket reflète aussi bien entendu, et c'est sans doute ici le plus important. Les articles s'y rapportant participent d'un mouvement récent, consistant à étudier « une autre Guerre froide que celle élaborée par les seuls acteurs des relations internationales »¹³ si tant est que ces acteurs des relations internationales ne soient que les seuls décideurs politiques et assimilés. En tout cas, maints éléments liés au basket rappellent, en particulier, la complexité de la chronologie de cette période. Et le fait, d'abord, qu'au moment même

¹² Archambault F., Artiaga L., Bosc G. (dir.), *Double Jeu...*, op. cit.

¹³ Cf. Buton P., Büttner O., Hastings M. (dir.), *La Guerre froide vue d'en bas*, Paris, CNRS, 2014.

où la paranoïa stalinienne allait culminer et joindre l'antisémitisme et le populisme « anti-intellos » à l'ultra-nationalisme, avec le « complot des blouses blanches », et où la Guerre de Corée semblait présager un troisième conflit mondial, atomique cette fois, l'URSS choisissait aussi de s'intégrer au sport mondial, avait rejoint la FIBA en 1947 et, surtout, les Jeux olympiques d'Helsinki pouvaient faire figure d'« expérimentation de la détente » en transférant l'affrontement vers des formes, comme le dit Sylvain Dufraisse, « compatibles avec les slogans à base d'amitié entre les peuples », le tout engendrant une forme paradoxale d'occidentalisation.

La chronologie de la Guerre froide telle qu'elle a pu être vécue est aussi précisée à travers le basket pour la période allant de la crise de Cuba à la seconde moitié des années 1970 (le tournant se situant entre le renversement du Négus en Éthiopie en septembre 1974 et l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS à l'extrême fin de 1979). Pour la génération qui était au lycée juste avant ce *terminus ad quem* flottant, et qui n'avait pas de souvenirs de la crise de 1962, la Guerre froide se conjugait au passé et l'on était dans l'ère de la détente¹⁴, avec en point d'orgue tardif le vol spatial conjoint Apollo-Soyouz de juillet 1975, marquant et fort médiatisé, sans doute plus encore côté soviétique¹⁵. Mais la douzaine ou la quinzaine d'années qu'a duré cette détente, si elles ont formé une génération, étaient à l'évidence insuffisantes pour effacer chez ses aînés les réflexes nés de la période antérieure, qui semblent avoir été renforcés par opposition aux mouvements de contestation de l'époque. On ne saurait tirer des conclusions de quelques cas trop isolés cités au fil des articles, mais ils peuvent paraître emblématiques : on mettra ainsi en regard d'un côté le fait qu'en 1968 encore, dans une Grèce qui est pourtant celle des colonels, on est dans la compétition pacifique afin de prouver la supériorité occidentale, et de l'autre, à peine plus tard, 1973, une diatribe italienne contre le jeu soviétique et, surtout, l'attitude américaine aux Jeux olympiques un an plus tôt, rappelée par Fabien Archambault. En effet, on assiste alors à une préparation affaiblissant l'équipe pour en écarter le plus possible les Noirs et les *liberals*¹⁶, à une ambiance de défiance

¹⁴ Cf., un peu plus tardif, et pourtant non pas pessimiste mais juste interrogatif dans sa conclusion, Fontaine A., *Un seul lit pour deux rêves. Histoire de la « détente » 1962-1981*, Paris, Fayard, 1982.

¹⁵ Cf. les allusions de Marès A., « Youri Gagarine à Prague ou la mise sur orbite des lendemains qui chantent » p. 427-440 de Harter H., Marès A., Melandri P., Nicault C. (dir.), *Terres promises: mélanges offerts à André Kaspi*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2008. p. 427.

¹⁶ Sans ce que cela soit aussi directement politique, je crois me souvenir qu'à peu près à la même époque, l'encadrement a procédé une décapitation systématique de l'équipe de France de ski alpin, fort brillante mais jugée trop indisciplinée, voire plus ou moins « soixante-huitarde », avec pour fort longtemps des effets calamiteux sur les résultats.

permanente, et après une défaite *in extremis*, à une réaction à la fois au plus haut niveau de l'État d'où l'ordre de boycottage de la cérémonie de remise des médailles, dans les instances sportives confirmant une volonté de reprise en main, et dans le public avec des lettres enflammées au CIO ; en face, et au contraire de ce qui s'est passé en 1952, l'URSS affiche une confiance sereine en elle-même alors qu'en réalité elle n'est pas très loin de son agonie et que, pour en revenir au seul basket, son influence n'est plus de saison en Europe.

De fait, la Guerre froide a peut-être alors déjà basculé, ou va le faire du point de vue de quelques pays occidentaux. Le basket n'est sans doute pas partout un bon révélateur ; en effet, en France, l'importance du rôle des patronages et un certain chauvinisme, déjà aperçu même s'il fut fort peu efficace, font que le modèle n'a été longtemps ni américain ni soviétique ; en Grèce à l'inverse, l'affirmation même du basket s'explique par l'atlantisme et une culture de masse polarisée par les États-Unis ; mais en Italie tout style de jeu spécifique a été balayé par une bipolarité retranscrivant l'opposition entre les deux Grands ou les deux blocs¹⁷. Une lecture directement idéologique serait tentante, mais artificielle : tout est réversible, la sympathie pour les joueurs noirs d'outre-Atlantique nourrit aussi bien l'américanophilie qu'une américanophobie arguant de discriminations raciales commençant alors à s'estomper, et les techniques de jeu ont des sens inverses au basket et au même moment au football où le *catenaccio* défensif est réputé démocrate-chrétien et conservateur, l'offensive, communiste et progressiste : sur les parquets, la défensive compacte est réputée de gauche, l'attaque et le jeu individuel de droite, au nom dans les deux cas d'autres valeurs en fait semblables dans les deux camps – polyvalence du citoyen contre le taylorisme capitaliste ou exaltation de la personne contre le cauchemar d'une équipe robotisée. Or au bout du compte, la vision réputée de droite prévaut dans la péninsule, avec une ré-américanisation, une réorientation vers le continent de ses origines, dont l'on voit les effets dans les stades voire dans la rue du fait des modes vestimentaires. On peut lire ce phénomène comme un vecteur de l'*American way of life* ainsi que des valeurs de l'individualisme libéral, mais aussi supposer, avec une complexification liée à l'importance d'un

¹⁷ Le propos est cependant schématique, et de même qu'existent des convergences entre communistes et démocrates-chrétiens contre le football (mais aussi pour l'utiliser), il faudrait examiner les effets des rejets de la modernité au centre et à droite dans l'Italie des années 1950, avant « l'américanisation du quotidien » (cf. par exemple Franzina E., « L'Amérique », p. 441-473 de Isnenghi M., *L'Italie par elle-même. Lieux de mémoire italiens de 1848 à nos jours*, Paris, Rue d'Ulm, 2006, p. 470-473) ou avant que se soit traduit dans les mentalités « le choix de la démocratie » opéré par Pie XII contre la tradition vaticane (cf. Milza P., *Pie XII*, Paris, 2014, p. 379 sqq.)

libéralisme de gauche dans la péninsule¹⁸, une causalité inverse : une évolution liée à la « modernité », la culture de masse ou la télévision comme suggéré dans les cas grec et espagnol mais aussi en France dans les années 1970, avec le rôle de joueurs d'outre-Atlantique dans les clubs et sur les écrans – ceci ne résolvant pas le problème de l'inversion des signes avec le football.

Au bout du compte, entre histoire du basket, basket dans l'Histoire et basket comme miroir de l'Histoire, et après deux autres évoqués plus haut au passage, le présent volume confirme la richesse d'un domaine qui n'est marginal qu'en apparence, et fort loin d'être épuisé. Le long bavardage de l'historien co-auteur de ces lignes, avec peut-être quelques dérives italocentrées, aura au moins l'avantage de montrer par l'exemple qu'effectivement, bien des gens même fort éloignés des parquets peuvent trouver dans le présent volume de quoi nourrir des intérêts fort divergents. Et les pistes ouvertes, signalées ou non, confirment que l'histoire est toujours non pas une friche, mais un chantier infini, une sorte d'objet fractal. Le volume se termine d'ailleurs, sous la plume de Daniel Champsaur, par la présentation d'une source désormais disponible au domicile de chacun grâce à Internet, et comporte des indications sur bien d'autres sources à exploiter. Ce qui ne peut que donner envie d'attendre la suite, même si, avant, et au cas où vous seriez encore en train de parcourir cette préface, l'on ne peut que vous conseiller de passer aux choses sérieuses : à l'ouvrage lui-même, qui vous attend.

¹⁸ Cf. par exemple Caracciolo P., *Refaire l'Italie, l'expérience de la gauche libérale (1992-2001)*, Paris, Rue d'Ulm, 2009, mais aussi, et tout en tenant compte de remarques désormais classiques sur le danger d'exagérer la différence entre PCI et PCF, voire l'inexistence d'une telle différence (Lazar M., *Maisons rouges, Les Partis communistes français et italien de la Libération nos jours*, Paris, Aubier, 1992), celles bien antérieures sur le libéralisme au sein du PCI, y compris dans leur traduction littéraire chez un ancien militant (Calvino I., *La Journée d'un scrutateur* (1963), Paris, Seuil, 1966, rééd. Paris, Gallimard « folio », 2013).

PREMIÈRE PARTIE
LA PREMIÈRE EUROPE DU BASKET-BALL



*Affiche du Tournoi international de basket-ball de Lille, 1938
(Musée du Basket).*

L'Europe au rebond

Introduction à la première partie

En Europe, l'histoire du basket-ball débute en 1892, soit quelques mois après la première partie jouée aux États-Unis, à Springfield. Cette proximité renseigne sur la rapidité des échanges placés sous le registre de la culture, des loisirs et de leurs pratiques, que l'historien doit, pour les comprendre, envisager à l'échelle du globe. L'époque n'est plus tout à fait celle qui a vu les premiers sports athlétiques naître puis se répandre dans l'empire formel et informel de la Grande-Bretagne. Dès les années 1860, la diffusion des pratiques physiques avait bénéficié des agents du capitalisme et de ceux de la Couronne britanniques, leur exécution participant au maintien et au développement de la *britishness* hors du Royaume-Uni. L'exemple du père d'Eric Hobsbawm le rappelle. Champion de boxe d'Égypte catégorie poids léger en 1907-1908, il est ensuite amateur de football dans l'éphémère république d'Autriche, où la maigre colonie britannique a fondé de nombreux clubs¹⁹. Les États-Unis ne disposent pas des mêmes forces vives et ne peuvent compter sur une présence massive de leurs citoyens sur le Vieux Continent qu'avec leurs troupes militaires, après 1917. Toutefois, dès la fin du XIX^e siècle, la culture de masse, le monde des sports et celui des organisations de jeunesse sont marqués par d'importants transferts transcontinentaux, absents, par exemple, dans la structuration du football des années 1860-1870²⁰. Ils se concrétisent dans la tentative de former des unions ou d'instaurer une hégémonie à l'échelle mondiale, et par une couverture en temps réel des progrès des sports du Nouveau Continent sur l'ancien grâce à une presse de masse, dont les lecteurs sont familiers avec la culture sportive et curieux de ses développements. Ainsi, dans différents pays, la presse se fait l'écho de l'invention de James Naismith et de son dérivé féminin, le *netball*. En Écosse, *The Dundee Courier* annonce en février 1897 la première partie du « jeu américain » de basket-ball jouée dans le pays, et l'explique comme un hybride de baseball, de cricket, de rugby, de water polo et de tennis²¹. Les journaux britanniques et français

¹⁹ Hobsbawm E., *Interesting Times. A Twentieth-Century Life*, Londres, Allen Lane, 2002 [livre électronique, chapitre 3, paragraphe 9.15].

²⁰ Voir Lanfranchi P., Taylor M., *Moving with the Ball. The Migrations of Professional Footballers*, Oxford-New York, Berg, 2001.

²¹ *The Dundee Courier*, 4 février 1897, p. 7.

de l'époque comptent des annonces de matchs et des articles expliquant le jeu, à grands renforts de comparaisons avec des pratiques physiques connues des lecteurs, soulignant souvent l'intérêt de ce « jeu sportif très gracieux et très amusant », notamment pour les femmes : « Si les jeunes filles voulaient se mettre aux sports, en voici un fait pour elles, et autrement passionnant que le tennis. C'est le football anodin »²². Le cas de la Lituanie, développé dans ces pages, est emblématique de cette perception genrée du basket des premières décennies du XX^e siècle.

Ainsi, le basket-ball apparaît deux ans avant que ne s'amorce, avec le Comité international olympique (CIO), une structuration des activités sportives à l'échelle mondiale. La balle au panier profite rapidement du dynamisme de nombreuses organisations, qui ont compris l'intérêt stratégique que pouvait revêtir l'encadrement des pratiques athlétiques pour toucher la jeunesse et les masses. La Young Men's Christian Association (YMCA), qui promeut des idéaux chrétiens, fournit ainsi ses premiers relais au basket-ball. La pratique a été créée en son sein et c'est en raison de ses vertus récréatives et éducatives qu'elle est intégrée aux programmes de développement de la *muscular christianity*. Avant 1903, l'Afrique, l'Amérique centrale, l'Amérique du Sud, l'Asie et l'Océanie connaissent le basket-ball grâce à l'association confessionnelle²³. Puissante et centrale dans le processus d'enracinement de ce sport en Amérique du Nord, la YMCA, dont se revendique la majorité des équipes lors des Jeux de Saint-Louis où le basket-ball a le statut de sport de démonstration, joue cependant un rôle différent en Europe, où d'autres forces œuvrent à l'ancrage de celui-ci. Cette première partie interroge les mécanismes présidant, avant la Seconde Guerre mondiale, à l'installation d'une première Europe du basket-ball, à l'établissement de ses traits caractéristiques et de ses lignes de force. À bien des égards, et contrairement à ce que véhicule un imaginaire sportif tourné vers les Amériques, l'Europe apparaît bien comme le « Continent basket ».

Dans l'esprit des observateurs du basket-ball et des agents de sa diffusion, il n'existe pourtant pas un basket-ball européen. L'expression n'apparaîtra que plus tard dans le siècle, avec le progrès du sentiment de l'unité culturelle et politique du continent, et avec la volonté de penser un jeu et une organisation différents de ceux des États-Unis. L'Europe joue néanmoins un rôle central dans la genèse internationale du basket-ball, comme pour celle des autres grands sports et compétitions majeures. Le

²² « Sports. Le basket-ball », *Supplément au Journal de la jeunesse. Nouveau recueil hebdomadaire illustré*, n° 1480, Paris, Hachette, 1901, p. 20.

²³ Augustin J.-P., « Les YMCA et les débuts du basket-ball aux États-Unis », in Archambault F., Artiaga L., Bosc G. (dir.), *Double jeu. Histoire du basket-ball entre France et Amériques*, Paris, Vuibert, 2007, p. 33-44.

Vieux Continent constitue à la fois le lieu où se sont institutionnalisés les premiers sports modernes, mais aussi celui de la consécration internationale de ceux qui sont nés ailleurs. En témoignent les démonstrations tapageuses de jujutsu et de judo, dans le Paris de la Belle Époque, puis l'action dans l'entre-deux-guerres des adeptes de la méthode Kano, à Londres ou à Francfort²⁴. En ce qui concerne le basket, la Fédération internationale, née à Genève en 1932, reste alors essentiellement européenne : quatre ans plus tard, lorsque le basket devient officiellement sport olympique, seuls treize des trente pays membres sont issus d'autres continents²⁵. Cette première Europe du basket-ball a ses propres places fortes : la Suisse, qui accueille la Fédération internationale et permet les rapprochements et tractations avec le CIO ; la France, qui représente les effectifs de joueurs les plus importants ; la Belgique, l'Italie, le Portugal qui comptent également des adeptes nombreux, sans oublier les Pays Baltes, qui se révèlent sur la scène internationale à travers le basket-ball. Ces derniers raffient d'ailleurs les premiers titres continentaux : la Lettonie en 1935 et la Lituanie pour les deux éditions suivantes. Une grande fracture, correspondant à l'Allemagne, totalement rétive, coupe le continent en deux, tandis que la Grande-Bretagne semble laisser la pratique se développer sans liens forts avec les autres pays européens²⁶. L'opposition recoupe d'autres clivages, qui s'activent à différents moments de la jeune histoire continentale du basket : pays latins contre pays germaniques, catholiques contre protestants, Europe de l'Ouest contre Europe centrale ou contre celle des Pays Baltes, grandes puissances contre jeunes nations. L'antagonisme se concentre sur les règles et leur interprétation, et autorise le déploiement d'un imaginaire de l'Autre : brutal, lent et laid (l'Italien et son jeu vus par les observateurs français), ou « calmes, robustes et sobres » (les joueurs baltes que découvrent la presse hexagonale)²⁷. Dans ce maelström des imaginaires nationaux, les États-Unis jouent le rôle de la référence extérieure, parfois de l'arbitre, notamment dans le conflit qui oppose les différentes nations quand est instituée la FIBA. Ils jouent le plus souvent le rôle de passeurs, par le biais des foyers du soldat de la Première Guerre mondiale jusqu'en 1919, ou par l'entremise de populations migrantes,

²⁴ Deluermoz Q., « La fabrique “d’Empires inversés” ? Le judo à la conquête de l’Europe et du monde », in Singaravélou P. et Sorez J. (dir.), *L’Empire des sports. Une histoire de la mondialisation culturelle*, Paris, Belin, 2010, p. 117-137.

²⁵ Archives de la FIBA, 4A, « Communiqué officiel sur les séances du deuxième congrès de la FIBA », 4 septembre 1936.

²⁶ L'examen de la presse britannique de l'époque semble cependant montrer le développement rapide du basket-ball au sein d'écoles et d'organisations de jeunesse dédiées aux filles.

²⁷ Voir les contributions de Sabine Chavinier, de Julien Gueslin et de Daiva Majauskiene, Vilma Čingienė et Mindaugas Gobikas.

comme les étudiants lettons ou la forte communauté lituanienne de la côte est-américaine.

La première Europe du basket-ball est d'abord dominée, jusqu'aux années 1920, par les associations ouvrières ou confessionnelles et par les fédérations de tutelle (athlétisme, handball). Celles-ci n'œuvrent pas en premier lieu pour le développement international du basket et lui opposent même quelques résistances. Ainsi, en France, l'adhésion à la Fédération gymnastique et sportive des patronages de France renforce le repli national et le rejet de règles internationales perçues comme venant de l'étranger. Le cas des Pays Baltes montre combien la prise en charge par les États de l'organisation des sports, ici dans un contexte dictatorial, change considérablement la donne. Au soutien matériel, à travers des Maisons du sport, à celui de l'école, puisque le basket est intégré aux programmes d'éducation physique, s'ajoute la politisation des performances sportives, perçues comme des opportunités pour rehausser le prestige du pays sur la scène internationale. À partir du milieu des années 1930, la multiplication des rencontres et des grandes compétitions internationales sur le sol européen prend ainsi un tout autre sens. Il ne s'agit plus simplement de tenter de définir, par la performance sportive, les contours et la nature des identités nationales et de leurs différences, mais de susciter un engouement populaire en mobilisant le public autour de l'enjeu de la représentation nationale. La comparaison permet alors de questionner en retour les modes d'organisation, les formes de financement et de sélection nationales des athlètes, comme l'avaient initié dès 1919 les Jeux interalliés, prétexte à légitimer l'importation de pratiques états-uniennes dans le monde du sport²⁸. Ce regard surplombant sur la pratique, l'organisation et les performances, favorise la naissance d'un nouvel *ethos* du dirigeant sportif international, encouragé par les tractations nombreuses avec le mouvement olympique.

La balle au panier, roulant et rebondissant sur l'Europe, ses frontières et ses marges, se trouve dès les débuts du XX^e siècle liée à des enjeux et des processus qui dépassent la question des performances athlétiques. Le Vieux Continent constitue un espace capable de rendre légitime sa dissémination sur le globe, mais qui la propulse dans le même temps au cœur d'une histoire politique complexe. Celle-ci donne une épaisseur inédite aux confrontations sur le terrain, ainsi qu'aux négociations dans les coulisses du CIO pour la reconnaissance du basket-ball.

²⁸ Pour l'hebdomadaire *La Vie au grand air*, le triomphe des équipes des États-Unis traduit le succès d'un mode d'entraînement et d'organisation efficace et rigoureux, autant que les effets d'une mentalité de fer (voir le numéro du 15 juillet 1919).

Les règles du basket français dans l'entre-deux-guerres, entre dimension nationale et continentale

Sabine CHAVINIER-RÉLA

Centre de Droit et d'Économie du sport (Limoges)

En 1972, un ouvrage collectif signale qu'historiquement, en Europe, le basket-ball est partagé entre deux centres de gravité¹. Selon ses auteurs, il y aurait d'une part les pays qui pratiquent depuis la fin du XIX^e siècle, la France principalement, la Belgique, le Portugal et l'Espagne accessoirement, d'autre part les pays qui ont découvert ce sport plus tardivement, principalement au contact du corps expéditionnaire américain pendant la Première Guerre mondiale : Italie, Grèce, Bulgarie, Pologne, Pays Baltes, Roumanie et Tchécoslovaquie. Les principales conséquences de cette bipolarisation se manifesteraient sur le terrain réglementaire.

Par le biais d'une approche monographique sur l'histoire du basket français dans l'entre-deux-guerres, nous souhaiterions tester cette clé de lecture. Il semble en particulier que le contexte des premiers matchs internationaux de l'équipe de France, au cours des années 1920, permette d'éclairer la genèse des lignes de force européennes qui œuvrent à la structuration d'un système international du basket.

L'entre-deux-guerres constitue une période clé pour observer l'évolution des politiques sportives nationales et des prises de position des États sur l'échiquier sportif mondial. En France, le développement de la pratique du basket durant cette période fournit un éclairage particulier sur l'apparition de nouvelles relations entre les protagonistes de la Première Guerre mondiale. Cette recherche s'inscrit dans la continuité de travaux antérieurs ayant révélé d'une part les ambitions de sauvegarde patriotique et spirituelle qui justifient l'investissement de la Fédération gymnastique et sportive des patronages de France (FGSPF) dans la promotion du

¹ Colbeck L., Jones W., Busnel R., Szeremeta W., Martin L. (dir.), *The Basketball World*, Munich, FIBA, 1972.